

une chair perissable  
cie les philosophes barbares



Coproductions : Le Periscope, L'Espace Culturel des Corbieres  
Soutiens : Region Languedoc Roussillon,  
Conseil Departemental de l'Aude  
Centre Odradek, l'Usinotopie, Mix'art Myrys,  
Theatre Na Loba Pennautier, Theatre-scene des Trois ponts,  
le Theatre/scene nationale de Narbonne

sommaire :

pour donner le ton.. quelques images	p3
note d'intention ou comment va l'amour ?	p6
éléments de mise en scène ou	
- synopsis	p10
- un thème : l'amour	p11
- une matière : la gélatine	p13
- l'adaptation d'un texte	p14
- esthétique et musique	p15
équipe artistique	p15
contact	p16









En réponse au marasme, à la crise, à l'aliénation médiatique et à l'idée que l'avenir est condamné nous voulons du rose, de la guimauve, des fraises tagadas, des coeurs en gelée et des nounours super-héros de l'amour. Notre posture est celle de la candeur, "du romantisme aux yeux ouverts" proposé par Camille de Toledo. Pour dépasser la résignation ambiante et lutter contre l'amalgame Art et Capital nous affirmons notre confiance dans le pouvoir de l'utopie et de l'insurrection pacifiste.

**Avant le choix d'un texte, il y a eu une rencontre, celle de trois passionnés, les philosophes barbares. La discussion à propos de notre quatrième projet commun nous a menés vers une question « qu'est ce qui nourrit notre vie ? ». Les réponses foisonnantes ont dessiné une évidence; ce qui nous garde en vie c'est l'amour... et ses sucreries.**

L'autre moteur de ce projet est aussi une rencontre, celle avec Matei Visniec et surtout son texte "Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins". Une histoire passionnelle et viscérale entre un homme et une femme, racontée par « Lui » de façon très métaphorique, voire même surréaliste, et qui donne à l'amour toute son intensité. Matei Visniec pratique comme nous l'humour noir et ironique et donne littéralement vie aux mots – comme un marionnettiste anime les objets.

Quand notre théâtre d'objet épouse le texte de Matei Visniec plusieurs réflexions nous apparaissent :

- **un amour durable peut-il survivre dans nos sociétés "liquides" ?**
- **la passion érigée comme idéal amoureux, qu'en est-il dans la durée et dans l'intime ?**

Et nous restent alors des sensations : celles des mots, d'une bouche, le goût, les sens, la passion ; et une envie : celle d'utiliser le bonbon comme métaphore pour parler de l'amour. Faire rencontrer et cohabiter deux mondes qu'on affectionne : celui charnel et cru du texte et celui sucré et addictif du bonbon car nous avons l'intuition que derrière l'ironie rose du cliché se trouve peut-être une certaine vérité des sentiments.



L'AMOUR





## SYNOPSIS

Ne sachant par où commencer, autant prendre les choses par leur début. Mais au début, justement... il n'y avait rien. Simplement un jardin merveilleux, dans lequel deux êtres merveilleux vivaient simplement... et ne ressentait absolument rien... ni joie, ni peine, ni désir, ni haine. Tout y était si parfait qu'ils se faisaient parfaitement chier.

**Jusqu'au jour où ils découvrent L'AMOUR ! et subitement tout est devenu plus vivant, plus rock'n'roll.**

## UN THEME : L'AMOUR

L'Amour c'est bien, c'est super, c'est beau aussi et puis c'est grand... c'est... quoi au juste ???

S'il est un thème récurrent sur lequel tout a déjà été dit, analysé, décortiqué, passé au crible des genres et des époques, c'est bien celui-là. C'est même à ce point galvaudé que sa simple évocation suffit à faire jaillir des montagnes d'images, de mots, de sons et de concepts. En fait invoquer l'Amour c'est comme siffler un chien dont la queue est attachée à des batteries et des batteries de vieilles casseroles. Impossible de l'attraper.

**L'envie de revenir sur ce thème aussi vieux que le monde est motivée par l'intime sentiment d'être témoin de la noyade de l'Amour dans notre société de plus en plus liquide, c'est à dire flexible et précaire, soumise à une évolution effrénée, perpétuelle et dépourvue de balises stables (Camille de Toledo, 2002).**

En effet, l'amour est devenu une denrée périssable. Il ne dure plus, ou rarement. On nous dit partout (internet, publicité, jeux télévisés) que les partenaires de vie sont interchangeables, qu'on a que l'embarras du choix, infinité des possibles, tant il y a de personnes à aimer sur terre (7 milliards au dernier recensement).

**Vertiges de l'amour... Même vertige que devant la boîte de bonbons, même dilemme : lequel choisir? celui-ci... et pourquoi pas celui-là... Et pourquoi pas tous les essayer? Et puis qu'importe si on tombe sur celui qui n'est pas à notre goût : il y en a une infinie variété, avec d'autres couleurs, d'autres formes, mais qui finalement ont souvent la même saveur. Au bout du compte : on va chez le psy, ou chez le cardiologue, comme on va chez le dentiste.**

# UN PENCHANT ÉPICURIEN



UNE MATIERE : LA GELATINE

**L'idée d'utiliser une matière qui se mange, c'est à dire qui implique la bouche (la bouche grâce à laquelle on parle et on se nourrit, on embrasse et on vomit) s'est imposée d'elle même. Il fallait une matière qui soit organique et vivante, qui soit belle à l'œil et dégoûtante au toucher. Enfin qui évoque la trivialité physique de l'amour, dans toute sa chair et sa langueur.**

Les matières en gelées ont un mouvement organique qui leur est propre, comme le cœur.

L' objet phare : le nounours Haribo®.

Coloré, sucré, appétissant mais composé de graisse de boeuf et autres additifs, tous plus ignobles les uns que les autres :

Il est petit mais il est très addictif.

Il donne du plaisir mais il fait grossir.

Bonbons que l'on dévore – recrache – bouffe – comme on bouffe l'autre d'amour.

Sensations de l'Enfance - où les sentiments sont sans compromis et sans arrière pensée.

**Pourquoi le nounours Haribo® ? Parce que l'amour c'est pas forcément grave (quoique...)**

## L'ADAPTATION D'UN TEXTE : COMMENT J'AI DRESSE UN ESCARGOT SUR TES SEINS

**Dans le texte original, il s'agit d'un monologue : nous l'avons pris comme une matière et nous l'a découpé, tailladé, tranché dans le vif, pour en extraire ce qui nous en semblait être le « cœur », la substantifique moelle, les passages qui nous apparaissaient les plus viscéraux et les plus beaux.**

Un Homme, Une Femme et c'est tout. On est au théâtre alors on distribue les rôles. Deux personnages/trois comédien(ne)s : l'un d'eux restera forcément sur le carreau... un peu comme dans la vie ! Alors pour savoir qui décrochera le(s) rôle(s), qui trouvera ce soir chaussure à son pied, le jeu s'engage... en mode Cendrillon/kick/fight.

Le couple se forme et celle qui reste c'est : Mademoiselle Flan !

Alors que l'homme et la femme, tout centrés sur eux-mêmes, jouent à traverser leur histoire sans se préoccuper du reste, la "célibataire" se retrouve malgré elle spectatrice, voyeuse candide et masochiste de cette relation dont elle rêve et à laquelle elle n'a pas accès. Alors, avec l'énergie pressante des gens qui ont besoin d'aimer, elle ne cesse de s'ouvrir pour offrir son petit dessert, son petit flan, qu'elle voudrait tellement partager avec quelqu'un... jusqu'à l'excès, jusqu'à l'écoeurement, jusqu'au dégoût ?

En alternant des passages de texte et des passages de nos impros, l'idée est de créer des correspondances et/ou des frictions entre les mots et les images, faire naître des contrastes entre le texte de Visniec et l'amour consommable tel qu'on nous le vend aujourd'hui.

## ESTHETIQUE

### **Un code couleur : le blanc, le rouge.**

Dans un univers presque clinique les personnages dissèquent les sentiments amoureux. Tapis blanc, mobilier en métal brut et plexiglas. Un rideau de chambre froide évoque une arrière cuisine, matérialisant l'espace d'une arrière pensée qui se dévoile à l'insu des personnages. Ce qui devrait être caché se trouve donc dévoilé, laissant transparaître le voyeurisme des personnages autant que celui du spectateur.

## LA MUSIQUE

Une composition originale, très originale d'Arthur Delaval (du groupe lyonnais « oui oui oui ») dont les sons electro-pop accentuent le rythme effréné du spectacle (comme celui de la vie d'aujourd'hui).

### **Entre abîme et extase une musique qui « prend aux trippes » et souligne l'intensité des sentiments.**

Une musique qui mériterait un album !

## l'equipe artistique



de et avec Glenn Cloarec, Silvia Di Placido, Marion Le Gourrierc

mise en scène : Juliette Nivard

collaboration in extremis : Hugo Quéroutil

textes de Mateï Visniec, avec une adaptation de “Comment j’ai dressé un escargot sur tes seins”

musique : Arthur Delaval

création lumière : Jérémie Alexandre

scénographie : Delphine Lancelle

vidéo et photos : Eric Massua

Silvia Di Placido, Juliette Nivard et Glenn Cloarec, se sont rencontrés en 2009 à l’école internationale de théâtre LASSAAD à Bruxelles. A la fin de la formation, ils créent leur compagnie : Les Philosophes Barbares. Depuis ils créent tous azimuts et pour tous les publics au sein de cette compagnie.

Les Philosophes Barbares ont deux autres spectacles en tournée :

**M.Jules, l’épopée stellaire** : un duo de théâtre d’objet sur le thème de l’amour et sur fond de guerre froide

et **Nom d’une Pipe? En êtes vous sciure!** : un spectacle en bois pour les tout-petits avec une marionnette à sac et un masque larvaire.

contact



Artistique / Diffusion : Juliette Nivard  
lesphilosophesbarbares@gmail.com  
06 47 71 48 94

Production : Aude Latarget  
lesphilosophesbarbares.diff@gmail.com  
06 15 41 23 56